

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

G. & F. J. BUOTE PROPRIETAIRES.

G. BUOTE, EDITEUR. F. J. BUOTE, GERANT

Vol. 6.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 20 Juillet 1899

No 43

LE GRAND VAINCU

TROISIEME PARTIE

La Defense de Quebec

suite et fin

XXVI

EPILOGUE

La bataille d'Abraham avait été livrée le 13 septembre. Le 18, Québec capitulait.

Oubliant l'ordre suprême de M. de Montcalm qui lui avait recommandé de ménager l'honneur de la France, Ramesay livrait aux Anglais la capitale sans essayer de la défendre et à l'heure même où elle allait être secourue.

Il fut convenu que la garnison et ses officiers seraient embarqués pour la France.

Deux jours après la capitulation, un vaisseau anglais levait l'ancre dans le port de Québec et glissait, toutes voiles dehors, sur la surface azurée du Saint-Laurent.

Ce vaisseau était chargé de soldats français. A l'avant se tenaient deux jeunes officiers, les mains entrelacées, et contemplant d'un regard profond, attendri, cette côte d'Amérique dont ils s'éloignaient pour jamais.

C'étaient Saint-Preux et d'Arramonde.

Il songeaient à tous ces grands événements où ils avaient joué un rôle et sentaient une poignante émotion oppresser leur cœur.

Il ne se parlaient pas, car si leurs lèvres serrées s'étaient entrouvertes, si leurs regards s'étaient rencontrés, il n'auraient pu retenir leurs sanglots ni leurs larmes.

La veille au soir, dans une petite chapelle de Québec, ils avaient assisté au mariage de David Kerulaz et de Marthe Dervieux encore toute pâle et se soutenant à peine. Le père André avait béni cette union. Le vieux fermier, les serrantes de la ferme et deux ou trois laboureurs assistaient seuls à cette modeste cérémonie.

Le visage de tous ces braves gens était austère et triste.

On lisait sur leur front pûché le deuil de la patrie perdue. David et Marthe pensaient au grand marquis qui avait promis d'être leur témoin et qui était étendu là-bas, immobile et glacé, à l'ombre d'un pilier d'église. Ils priaient pour lui, les mains jointes. La tristesse de leurs pensées donnait une impression sérieuse et recueillie à ce grand moment de la vie qui, dans d'autres circonstances, leur aurait apporté tant de joie et de fête.

Lorsque, le lendemain, Saint-Preux et d'Arramonde s'embarqueraient pour la France, le père André, Marthe et le Chasseur de bisons voudraient les accompagner jusqu'au port de Québec.

En chemin, David Kerulaz

dit à Gaston de Saint-Preux :

— Monsieur, vous êtes-vous demandé comment les Anglais avaient pu débarquer et s'établir si rapidement près des hauteurs de Sillery le jour de cette funeste bataille ?

— J'avoue, David, que c'est encore un mystère pour moi, répliqua le gentilhomme.

— Eh bien ! monsieur, je vais vous le dire. L'armée anglaise a profité de la marée basse pour s'approcher de la partie de la rive où se trouve l'entrée d'un vaste souterrain qui communique avec le sommet de la falaise. C'est par là qu'elle a pu gagner sans être aperçue la plaine d'Abraham.

— Mais comment le général Wolfe a-t-il su que ce souterrain existait ?

— Monsieur, je quitterai Québec dès demain, je connais l'homme qui le lui a indiqué et, si je le rencontrais, rien ne pourrait m'empêcher de lui loger une balle dans la tête. Il se nomme l'intendant Varin. Retenez bien ce nom ; c'est celui du traître qui a livré notre pauvre pays aux Anglais !

Quelques instants après d'Arramonde et Saint-Preux disaient un éternel adieu à David Kerulaz, à Marthe, au père André.

Le moment de la séparation fut une dernière épreuve pleine de tristesse. Les aventures courues ensemble, les dangers affrontés en commun, les angoisses éprouvées pendant cette dernière bataille, la douleur ressentie en voyant mourir sous leurs yeux l'héroïque défenseur du Canada avaient établi entre eux ces mille liens puissants et mystérieux qui semblent déchirer l'âme lorsqu'ils viennent à se rompre.

Enfin le signal du départ fut donné. Les deux jeunes gens montèrent sur le pont du navire, suivis du fidèle Léveillé et de Patarne que Jean d'Arramonde avait eu grand-peine à dénicher au fond de la boutique d'apothicaire où le pauvre garçon avait été abriter sa poltronnerie.

Tant que le vaisseau fut en vue, d'Arramonde et Saint-Preux ne cessèrent d'envoyer des signes d'adieu à ces amis si bons, si dévoués, qu'ils perdaient pour toujours.

Quelques mots suffirent pour faire connaître ce que devinrent dans la suite les principaux personnages de ce récit.

David Kerulaz réalisa en partie le rêve qu'il avait formé de devenir l'un des grands fermiers des environs de Québec.

Dieu bénit ses efforts. Il rapporta dans la culture de la terre la hardiesse et le courage dont il avait donné tant de preuves durant sa vie aventureuse des

prairies.

Grâce à lui, la ferme de Sillery devint un magnifique domaine dont les moissons dorées et les herbages veloutés s'étendaient à perte de vue. Marthe toujours bonne, aimante, dévouée, lui donna une nombreuse famille. Peut-être, si on allait de nos jours frapper à la porte d'une des grandes fermes qui avoisinent Québec, serait-on reçu par un des robustes petits-fils de David Kerulaz.

Le père André se retira après de ses amis. Il ferma les yeux du Père Dervieux et mourut lui-même à un âge fort avancé, une dizaine d'années après les événements qui avaient donné le Canada à l'Angleterre. Jusqu'à la fin de sa vie, il allait tous les mois prier et pleurer dans l'église des Ursulines, sur la tombe du héros qu'il avait tant aimé.

Quelques années plus tard, la reconnaissance des Canadiens et l'admiration de ses ennemis devaient élever à la mémoire de Montcalm d'impérissables monuments. En même temps, les misérables qui, après avoir pillé le Canada, l'avaient vendu à l'Angleterre, subissaient enfin la juste punition de leurs crimes.

Un arrêt du Conseil d'Etat du 12 décembre 1761 avait institué une commission du Châtelet présidée par M. de Sartines, lieutenant de police, pour juger souverainement les "auteurs des prévarications commises au Canada". Les accusés étaient au nombre de cinquante-cinq. Parmi eux se trouvaient Bigot et son digne subdélégué Varin.

Le 10 décembre 1763, après une instruction de quinze mois, la Commission rendit un jugement qui condamnait Bigot et Varin à restituer, le premier 1,500,000 livres, le second 800,000. Il furent, de plus, bannis à perpétuité de royaume. Leurs complices furent faits à l'Etat des restitutions qui s'élevèrent à près de 12 millions.

D'Arramonde tint la promesse qu'il avait faite à maître Patarne, le jour où ce dernier avait sacrifié, pour le sauver, sa précieuse découverte, la "ampanu-labra". De retour en France, il lui donna généreusement les moyens d'ouvrir dans la rue des Lombards une belle boutique au-dessus de laquelle l'enseigne du Pilon d'or se balançait majestueusement et où le digne garçon put se reposer des émotions et des fatigues qu'il avait éprouvées durant sa courte carrière d'écurier d'un chevalier gascon.

Quant à nos deux jeunes héros, Saint-Preux et d'Arramonde, ils prirent du service dans l'armée en arrivant en France.

Hâtons nous de dire que Jean d'Arramonde eut l'honneur d'être reçu à Versailles par le roi auquel le maréchal de Belle-Isle voulait bien le présenter.

— Eh ! vive Dieu ! disait-il gaiement en sortant de cette audience, j'ai fait un détour de trois mille lieues pour voir le roi ; mais, mordicus ! je ne le regrette pas !

L'amitié que Saint-Preux et d'Arramonde avaient contractée dans de si singulières circonstances ne se démentit jamais pendant le cours de leur longue carrière. Peut-être aurons-nous l'occasion de les retrouver un jour.

Mais quels que pussent être dans la suite les grands et terribles événements auxquels ils furent mêlés, jamais ils n'oublièrent ce beau pays du Canada où ils avaient fait leur première armes, jamais ils ne perdirent la mémoire de ce héros qui leur avait donné de si beaux exemples d'abnégation, de sacrifice au devoir, de dévouement à la patrie.

Ce fut toujours avec un sentiment de profonde émotion que, reportant leurs regards vers ces temps lointains de leur jeunesse aventureuse, ils revirent dans leurs souvenirs la noble et belle figure du marquis de Montcalm qui dormait là-bas, de l'autre côté de l'Océan, roulé dans le manteau noir où les grenadiers de France avaient enseveli ce GRAND VAINCU !

FIN

L'Impartial Illustre

Nous avons complété, jeudi dernier, la publication de notre Numéro Illustré. Le livre est beaucoup plus volumineux que les pensions d'abord. Ceci est dû en partie à l'histoire de Tignish que nous y avons inséré en anglais, à la demande d'un grand nombre qui nous ont manifesté le désir de l'avoir en cette langue aussi bien qu'en langue française, et à la généalogie des familles irlandaises qui paraît aussi en anglais. Ainsi le Numéro Illustré est pour ainsi dire moitié anglais. Le jour de la célébration, ceux qui désirent se procurer un Numéro Illustré pourront en obtenir un exemplaire au bureau de L'IMPARTIAL. Comme il ne nous en reste qu'une très petite quantité en main, ceux qui désirent s'en procurer seraient bien de faire application de bonne heure le matin.

LA CONVENTION CONSERVATIVE

VATRICE
A ALBERTON

Jeudi le 6 du courant les conservateurs se sont réunis en convention à Alberton afin de choisir un candidat pour l'élection partielle qui doit avoir lieu le 25. Les anciens candidats, MM. Hackett et Buote ayant refusé de se laisser mettre en nomination, MM. Pineau, J. P. Brennan et Albert J. Brennan furent soumis au scrutin avec le résultat suivant : Pineau, 40 ; J. P. Brennan, 11 ; Albert J. Brennan, 2. Donc M. Pineau est le candidat conservateur dans la lutte qui se présente.

NOTES LOCALES, ETC.

Nos lecteurs trouveront dans cette édition une partie de la généalogie des familles françaises qui paraît complet dans le Numéro Illustré.

Nous expédions L'IMPARTIAL deux jours, cette semaine, plutôt que de coutume. D'aujourd'hui, nous continuerons notre publication régulière. Les trois derniers numéros qui n'ont pas paru seront remis à la fin de l'année. EXTRA.

Feu Sylvain J. Gaudet

Dimanche, le 18 juin 1899, à Leoville, Lot 1, un bon citoyen et un chrétien sincère, dans la personne de Sylvain J. Gaudet, rendait son âme à Dieu. N'ayant pas encore atteint la soixantaine, il pouvait, quelque temps avant le moment fatal, compter sur bien des années de vie, mais la maladie cruelle qui le minait depuis le mois de février, est venue couper la trame de ses jours à l'âge de cinquante sept ans un mois et vingt-trois jours. Ses funérailles eurent lieu le 20 à l'église de Tignish. La levée du corps fut faite dans la chambre mortuaire par M. le curé de Palmer Road, beau-frère du défunt. La file de voitures, au-delà de 80, qui composaient le cortège funèbre, redisaient d'une manière évidente l'estime et le respect qu'avait su se concilier celui dont on accompagnait les restes mortels.

Après le chant du Subvenite présidé par M. l'abbé Turbide, vicaire à Tignish, un service solennel fut célébré par M. l'abbé Chaisson assisté de M. le curé Burke d'Alberton comme diacre et de M. le vicaire comme sous-diacre. Les chants liturgiques de la messe de Requiem furent fidèlement rendus par les deux chœurs de la paroisse, accompagnés des sons puissants de l'orgue. Après l'absoute, la croix portée par le sous-diacre, ouvre la procession funèbre se rendant au cimetière. Les chants du chœur, revêtus de surplis, président le célébrant accompagné du diacre. Le cercueil porté par MM. Jean Maillet, Jean Richard, Joseph Poirier, Joseph Thériault, Laurent Poirier et Jean Gallant, est suivi d'une foule considérable. Les dernières prières de l'église sont prononcées par le prêtre en présence de ces dépouilles mortelles qui vont être confiées à la terre, en attendant la résurrection générale. Le défunt laisse pour pleurer sur sa tombe une épouse et trois filles. Nos condoléances à la famille éplorée.

R. I. P.

CONSERVATIVE CONVENTION AT ALBERTON

On Thursday the 6th inst the Liberal conservatives of the First Electoral District held their convention in Reid's Hall, Alberton, for the purpose of choosing a candidate to contest the partial election which takes place on the 25th. All the polling divisions were represented and the greatest enthusiasm prevailed. Mr Hackett and Mr. F. J. Buote both declined to

have their names placed in convention, the balloting was therefore left between the three aspirants. Messrs. Henry J. Pineau, J. P. Brennan and Albert J. Brennan, with the following result : Pineau, 40 ; J. P. Brennan, 11 ; Albert J. Brennan, 2. Mr. Pineau was then unanimously declared to be the choice of the convention, and is therefore the candidate of the conservative party. Let us hope that Mr. Pineau will win the race as easily on the 25th as he did on the 6th. One goal pull together will do it. Com

Delegue Apostolique au Canada

Le correspondant à Rome du "Catholic Times" de Liverpool annonce ainsi la nomination de Mgr. Falconio au poste de délégué apostolique au Canada :

"Maintenant, quoique les organes du Vatican soient silencieux, je suis en mesure de vous dire que la nomination du délégué apostolique au Canada est un fait accompli et que le prélat qui remplira cette position d'une importance exceptionnelle est Mgr. Diamède Falconio, archevêque d'Acerenza et Matera. Ceux qui connaissent Sa Grandeur et il sont nombreux aux Etats Unis où Mgr. Falconio a passé plusieurs années, admirent, une fois de plus, le bonheur qu'à toujours le saint-Père de nommer l'homme qu'il faut à la bonne place.

Mgr. Falconio a été appelé à Rome il y a quinze jours et pendant une audience très cordiale, Sa Sainteté a appris la nouvelle à son archevêque. Ce dernier a accepté cette nomination mais il a demandé, comme faveur, un mois pour dire adieu à ses oncles.

"Cela lui a été accordé et il est présentement à Matera. Vers la fin de juillet Sa Grandeur retournera à Rome pour recevoir les instructions finales du Saint-Père avant de s'embarquer pour le Canada.

"Mgr. Falconio est âgé de 57 ans, mais il a l'air beaucoup plus jeune. C'est un théologien très savant."

Hard-working Farmers.



Long hours of hard, never-ending work makes Kidney Trouble a common complaint on the farm. Painful, weak or lame backs and Urinary Disorders are too frequent.

DOAN'S KIDNEY PILLS

help a farmer to work and keep his health — take the ache and pain out of his back and give him strength and vigor. Mr. Isaiah Willmot, a retired farmer living at 138 Elizabeth St., Barrie, Ont., said: "I have been a sufferer with kidney trouble and pain in the small of my back, and in both sides. I also had a great deal of neuralgia pain in my temples, and was subject to dizzy spells. I felt tired and worn out most of the time. "Since taking Doan's Kidney Pills, I have had no pain either in my back or sides. They have removed the neuralgia pain from my head, also the tired feeling. "I feel at least ten years younger and can only say that Doan's Kidney Pills are the most remarkable kidney cure, and in addition are the best tonic I ever took."

Laxative Pills cure Constipation.